

Ne tombe pas le masque

L'écrivain catalan d'expression espagnole est, depuis près d'un demi-siècle, un maître de la mise en abyme, de l'identité d'emprunt et du « fake ». Il persiste et signe avec « Mac et son contretemps »

FLORENCE NOUVILLE

Comme Magritte avec sa pipe, il faudrait avertir le lecteur. Ceci n'est pas un portrait d'Enrique Vila-Matas. C'est une mosaïque de fragments. Assemblés les uns aux autres pour reconstituer, de façon tâtonnante, le visage éternellement changeant du grand écrivain catalan. L'homme, en effet, ne se laisse pas saisir facilement. Depuis belle lurette, il a fait sienne la devise de Descartes, *larvatus prodeo*. « J'avance masqué. » Et l'on aura beau vouloir lui arracher ses masques, les uns après les autres, on s'apercevra toujours que c'est peine perdue. Que chaque travestissement en recouvre un autre, qui en cache un autre, etc.

Qui est donc Vila-Matas? Lui-même s'interroge. « Je me souviens de la première fois où je me suis demandé ce qu'il y avait dans mon nom, raconte l'auteur du *Mal de Montano* (Christian Bourgois, 2003), l'un de ses ouvrages les plus célèbres et les plus récompensés (Prix national de littérature en Espagne, prix Médicis étranger...). Je me suis demandé ce qu'il

Parcours

1948 Enrique Vila-Matas naît à Barcelone.

1960 Il commence à écrire.

1974 Il vit à Paris, dans la chambre de bonne de Marguerite Duras.

2000 *Bartleby et compagnie* (Christian Bourgois, 2002), Prix du meilleur livre étranger.

Bastian Schneider. Vila-Matas l'a malicieusement placé au cœur de la conférence qu'il a donnée en mars au Collège de France. Cette démarche en dit long. Au moment de la consécration – lorsqu'on l'invite pour le voir et pour l'entendre, lui, Vila-Matas, en chair et en os –, il préfère jouer les ventriloques. Faire parler à sa place quelqu'un qui lui ressemble. Un autre. Une fiction... « *L'identité personnelle est une notion odieuse* », assure-t-il. On se demande quel pseudo il s'inventera le jour où il recevra le prix Nobel...

Toujours est-il qu'au Collège de France, ce jour-là, il a prétendu s'appeler Bastian Schneider. Du nom d'un type un peu braqué qui, à la fin de son allocution, « *lentement, discrètement, le regard courroucé, faisant semblant de boiter, avec une canne en argent et un masque mexicain* », s'avancera sous la pluie vers une tombe du Père-Lachaise. Dans la vie, « *Schneider est l'assistant d'un auteur distant à qui il sert des phrases sorties de leur contexte...* » explique Vila-Matas. Un collectionneur de citations littéraires. Mais il est surtout « *une voix qui parle* ». La voix de Kafka, de Walsler, de Perec, de Queneau... Toutes ces voix défaites et aimées avec lesquelles Vila-Matas converse in petto. Continuellement.

Car Vila-Matas est un lecteur insatiable et compulsif – lui-même parle de « *l'éternel lecteur, joyeux et cinglé qui est en [lui]* ». Sa littérature est avant tout « *une*

littérature sur la littérature ». Ironique, drôle, moqueuse, érudite, désespérée. Une réflexion virtuose sur l'art et l'impossibilité d'écrire. Un discours où tout se mêle, l'ancien et le nouveau, le faux et le vrai, le sérieux et le loufoque. Le tout flirtant toujours avec les délices de la falsification. « *Aujourd'hui, on parle beaucoup du "fake"* », dit-il. *Chez moi, cet intérêt a commencé très tôt. A 18 ans.* » A l'époque, Vila-Matas travaillait pour une revue de cinéma, *Fotogramas*, où il brillait déjà par ses fausses interviews. Il bidonnait les propos de ses sujets: Rudolf Nouriev, Anthony Burgess, Patricia Highsmith. « *A la fin, j'avais tellement peur d'être découvert que je me suis viré moi-même* », raconte-t-il.

Il signe alors quelques courts-métrages et documentaires avant de se lancer dans la littérature. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le titre de son premier roman, *Mujer en el espejo contemplando el paisaje* (« *Femme dans le miroir regardant un paysage* », 1973, non traduit), annonce clairement ce qui suivra: les jeux de glace, les effets « *Vache qui rit* », les mises en abyme. Et la tâche épouvantablement illusoire qui est celle de l'écrivain: saisir la vérité d'un être dont on ne voit que le reflet et qui regarde ailleurs! La vérité d'un mensonge, en somme.

Près de quarante-cinq ans plus tard, le joyeux faussaire est toujours bien vivant chez Vila-Matas. Dans *Mac et son contre-*

temps, ledit Mac n'a qu'une idée en tête: se lancer dans la confection d'un faux livre. Un faux en écriture. Le genre d'ouvrage qui, pense-t-il, plaira beaucoup à ses contemporains. Lorsqu'on l'interroge sur son processus de création – chaque roman n'étant jamais ni tout à fait un autre, et l'œuvre entière, soit plus de 25 ouvrages traduits, ressemblant furieusement à une série de variations sur des variations –, Vila-Matas répond: « *Tout le monde répète la même chose, vous savez. Voyez Kubrick par exemple. Tout le travail de ce grand metteur en scène est construit à partir d'un cercle fermé de répétitions obsessionnelles. Pourquoi l'écrivain devrait-il avoir peur de la répétition? Moi, la répétition est mon dada. Comme Mac, j'aime répéter en modifiant. Je suis un modificateur inépuisable. Je vois, je lis, j'écoute. Tout me semble susceptible d'être transformé. Je transforme. Je narre pas de transformer.* »

Est-ce ainsi qu'on pourrait le définir? Un auteur-transformateur-répétiteur d'une forme jamais achevée – un peu comme en peinture Warhol transformait un objet incongru, une vieille boîte de Campbell's Soup, en œuvre d'art qu'il répétait à l'infini? Pour Vila-Matas, cette forme s'inscrit non pas dans un tableau mais dans une tapisserie. « *Je couds jour après jour mon imaginaire*, dit-il, *tissant une structure dont je ne sais pas si un jour je la sentirai terminée. Je construis un répertoire que je perçois à la fois comme fini et éternel.* » Cette structure, il la reprend sans relâche, y incluant à chaque fois un nouveau fragment – une brique de fiction, un fait réel, une référence littéraire ou cinématographique, un témoignage inventé, un pastiche, une citation... « *Écrire, c'est comme prier*, explique-t-il. *Je pourrais m'attarder très longtemps. Jusqu'à répéter tout de tant de manières différentes que j'épuiserais ce répertoire et me montrerais aux frontières du jamais-dit ou, plutôt, aux portes de l'indicible.* »

Voilà pourquoi faire le portrait d'Enrique Vila-Matas est une tâche impossible. A l'image de son œuvre, l'homme est en mue permanente. En exergue de *Mac et son contretemps*, il a d'ailleurs placé cette phrase de Joe Brainard (1942-1994) – l'artiste américain qui, avec son *I Remember* (1970: Actes Sud, 1997), inspira le *Je me souviens*, de Perec (Hachette, 1978): « *Je me souviens d'avoir généralement été*

EDOUARD CALPEL/PASCOPPOUR © L'EMOND

EXTRAIT

« Je lis l'horoscope (...). La conjonction Soleil-Mercure en Bélier indique qu'il n'y a que ce que vous faites qui est important, mais pensez que ce n'est en définitive que pour vous faire découvrir ce que vous voulez vraiment faire. Est-ce une prophétie de journal? (...) Les autres prédictions concernant les autres signes ne sont pas philosophiques mais simplement normales. Autant dire [que l'auteur] n'a pas traité la case Bélier comme les autres, mais en donnant l'impression d'écrire en sachant qu'il le lis. Toujours est-il qu'il m'est impossible de ne pas interpréter son message. Elle se blerait y dire que tout ce que je fais va me permettre de savoir ce que je veux faire vraiment. Comme si elle avait voulu dire "La conjonction Soleil-Mercure en Bélier indique que seule l'œuvre importe, mais qu'elle n'est en définitive là que pour mener à sa quête." »

MAC ET SON CONTRETEMPS PAGE 46

Le passage à l'acte d'écrire

ENRIQUE VILA-MATAS raffole des fausses citations. Dans *Mac et ses contretemps*, il place dans la bouche de Nathalie Sarraute (1900-1999) cette phrase apocryphe: « *Écrire, c'est essayer de savoir ce qu'on écrirait si on écrivait.* » Mac, son narrateur, se répète cette formule. S'il avait continué à travailler dans l'immobilier, il n'aurait jamais fait cette expérience. Par bonheur, son affaire vient de péricliter. Le sexagénaire en faillite se sent « *au fond du trou et en même temps immensément libéré* ». Voici l'occasion « *d'écrire tous les jours pour voir ce qui se passe* ». De se lancer dans le vrai-faux

roman « *posthume et inachevé* » dont Mac a toujours rêvé. Son idée: s'emparer du livre de l'insupportable Sanchez – un auteur à succès qui se trouve être l'amant de sa femme – pour le « *réécrire et l'améliorer en secret* ». *Mac et son contretemps* est donc l'histoire de Mac écrivant *Mac et son contretemps*: une réflexion sur le passage à l'acte d'écrire et ses motivations. Qu'est-ce qu'avoir une voix en littérature, une voix singulière? Celui qui la possède est-il condamné à se répéter pour ne pas décevoir? Et la répétition, qui est si souvent vue comme un écueil, ne peut-elle ouvrir au créateur des voies

nouvelles? Les pages de Vila-Matas fourmillent de clins d'œil à l'histoire de l'art, au cinéma, mais aussi, de plus en plus, à l'enfance de l'auteur, à sa famille, à ses souvenirs. Si Mac fait du Sanchez, Vila-Matas, lui, fait et refait du Vila-Matas, reprenant ses thèmes, les modifiant, les réinterprétant, tissant de livre en livre une œuvre toujours plus insolite et prenante. ■ FL. N.

MAC ET SON CONTRETEMPS

(*Mac y su contratiempo*), d'Enrique Vila-Matas, traduit de l'espagnol par André Gabastou, Christian Bourgois, 344 p., 24 €.

déguisé en vagabond ou en fantôme. Un année, j'ai été une squelette », écrit Joe Brainard.

On se met à échauffer des hypothèses. Le même Joe Brainard n'avait-il pas un jour projeté de déchirer la page 48 de tous les livres qu'il emprunterait à la bibliothèque publique de Boston pour la réunir en un long poème baroque? C'est fait remarquer à Vila-Matas que, dans une conférence au Collège de France, c'est justement au paragraphe 48 qu'il fait disparaître Schneider. Et que 48 est aussi l'année de sa naissance. Coïncidence? N'est-ce pas étrange qu'il tue son double au moment même où il s'apprête à vivre? On est perdu. On s'embranchait l'écrivain, lui, est aux anges. Il soussous son masque. « *Je vous l'avais bien dit... Larvatus prodeo...* » ■